
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54087

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

participation du roi à une élection pontificale devant permettre de remplacer Grégoire VII. »Manifestement, pour l'auteur du faux, le »paragraphe royal« de la version authentique n'exprimait et ne garantissait pas de manière assez précise le droit du roi en matière d'élection pontificale«. L'examen de la tradition textuelle de la version falsifiée suggérerait en outre que l'auteur du faux doive être recherché en Italie.

Même si, comme on peut l'imaginer, la question de la date et des vraies motivations de la version falsifiée du décret de 1059 n'est pas close, la démarche très sûre de l'A., ainsi que les nouveautés textuelles et thématiques qu'il propose ne pourront pas ne pas être retenues avec la plus grande attention. Rédigées avec une extrême clarté, elles permettront sans doute à la discussion érudite de s'acheminer plus rapidement vers une solution du problème.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Alfons BECKER, Papst Urban II. (1088–1099). Teil 2: Der Papst, die griechische Christenheit und der Kreuzzug, Stuttgart (Hiersemann) 1988, XLII–458 p. (Monumenta Germaniae Historica. Schriften, 19/II).

On n'a pas besoin de beaucoup de paroles pour caractériser ce livre: il est excellent, ce qui ne facilite d'ailleurs nullement la tâche de celui qui est censé d'écrire un compte-rendu. Urbain II est sans doute un des papes médiévaux les plus fascinants. Même si les publications qui s'intéressent à son pontificat (et encore plus à son époque) ne manquent pas, il y avait assez »d'espace scientifique« pour cette nouvelle évaluation. J'utilise cette expression (»évaluation«) avec conviction, car il ne s'agit pas vraiment d'une biographie. On retrouve pourtant un des aspects du genre biographique, la sympathie profonde de l'auteur pour son personnage.

Dans ce volume, qui fait suite à un premier volume, publié en 1964 et ayant reçu comme sous-titre »Herkunft und kirchliche Laufbahn. Der Papst und die lateinische Christenheit«, Alfons Becker accentue deux autres aspects de la carrière du pape. D'abord il y a son engagement envers Byzance. On se rappelle que l'année 1054 avait marqué la rupture des Églises orientale et occidentale, la suite, à la fois d'antagonismes culturels séculaires et de prétentions romaines récentes. A vrai dire, on se rend trop peu compte des actions entreprises par Urbain II pour rétablir des contacts avec l'empereur byzantin. Pourtant, en trente-cinq ans, la papauté avait renforcé tellement sa position à l'intérieur même de l'Église latine, qu'on a du mal à imaginer comment il voulait entamer le dialogue avec l'Orient.

Le grand mérite de cette partie du livre est, selon moi, que Becker ne nous parle pas seulement de Rome et de Byzance, mais qu'il situe son héros immédiatement dans un cadre beaucoup plus vaste. Il nous assure que la Russie et la Sicile, aussi éloignées que sont ces régions, sont des terres de contact importants; c'est là aussi qu'on joue le grand jeu de la politique ecclésiastique et de la dominance »universelle«.

A part des tractations et de l'issue même (ou faut-il dire absence d'issue, puisque la rupture entre l'Orient et l'Occident allait se perpétuer), j'ai apprécié dans cette partie du livre surtout la façon détailliste qui montre par exemple comment le peu de portes-parole capables de parler le grec jouait un rôle certain dans ce »malentendu« pénible.

La deuxième partie du livre s'occupe d'Urbain II et »sa« croisade. On apprend d'une façon, à la fois »déjà-vu« et très nouvelle, comment le pape n'a pas ménagé de forces pour aboutir au succès d'une entreprise, qui n'avait que très peu de chances de réussir. »Urban II. – ein kriegerischer Papst?«, »Urban II, un pape belliqueux?«: la réponse de Becker est négatif, et je crois qu'il a tout-à-fait raison.

Les deux aspects, Byzance et la croisade, font partie d'une même vision. L'auteur insiste là-dessus. La théologie sur le cours de l'histoire (Geschichtstheologie) et l'ecclésiologie, tels que les conçoit le pape, l'incitent à rechercher le rétablissement de l'unité perdue, à entamer la lutte

contre l'Islam dans le cadre de la Reconquista, et à travailler à la »restauration« à l'intérieur même de son Église, déchirée par la Querelle des Investitures et l'existence de deux papes.

Quatre-cent-cinquante pages de lecture difficile, mais souvent fascinante. Une remarque pourtant (et je l'ai déjà fait souvent au sujet d'ouvrages allemands): je crois que l'absence d'un résumé effraye des lecteurs qui veulent se familiariser avec les résultats mais qui manquent la patience ou le temps. Et je suis convaincu qu'une pareille chose limite malheureusement l'usage de livres de ce genre et de la propagation de toute la science qu'ils contiennent.

Ludo MILIS, Gent

Gerardo POSADA, Der heilige Bruno, Vater der Kartäuser. Ein Sohn der Stadt Köln. Mit Beiträgen von Adam WIENAND und Otto BECK, Köln (Wienand Verlag) 1987, 334 p., Abb.

Sous la plume de M. Zadnikar, le même éditeur a publié il y a quelques années la première synthèse en langue allemande sur l'ordre des chartreux dont *Francia* 11 (1983) p. 757-758 rendit compte en son temps. L'ouvrage présenté ici en constitue le pendant puisqu'il traite de saint Bruno. Ecrite en espagnol par G. Posada, prieur de Jerez de la Frontera, l'édition originale parut en 1980.

Dans une longue deuxième partie (p. 43-264), le corps de ce livre en offre une traduction allemande par H. M. Blüm, bibliothécaire de Marienau, seule chartreuse actuellement occupée par des religieux dans toute la germanophonie. Dix chapitres présentent selon un plan chronologique les grandes périodes de la vie de Bruno: le temps de sa jeunesse et de son instruction à Cologne puis à Reims, celui de son canonicat rémois, le tournant et son départ pour Sèche-Fontaine, la fondation de La Grande Chartreuse, la période romaine puis calabraise avec la création de Santa Maria della Torre, le contenu et les sources de la lettre à son ami Radolf, l'esprit de la spiritualité cartusienne, l'action de Landuin, la fin de la vie de Bruno, enfin le rayonnement de l'idéal cartusien après son décès. Ces pages sont denses, soutenues par d'abondantes notes infrapaginales et proposent un panorama des connaissances acquises sur ces questions à partir des travaux publiés avant 1980. A ce titre, elles constituent une base indispensable désormais plus aisée à consulter. Et l'extrême lenteur des études sur le passé cartusien prolongera leur utilité d'autant.

La première et la troisième partie sont en fait des annexes. Celle signée par A. Wienand s'intitule »Saint Bruno et sa ville natale« (p. 12-42), mais son contenu est tout autre. Elle réunit des notes diverses voire disparates sur les saints patrons de Cologne, les pères spirituels de sa chartreuse, donne le texte du sermon du prieur Petrus Blomvenna au chapitre général de l'ordre de 1516 sur saint Bruno puis présente le moine Laurentius Surius, précurseur des Bollandistes, les *Acta Sanctorum* enfin.

On retrouve la même structure dans la dernière partie (p. I-XV et 265-313). O. Beck donne d'abord une quinzaine de clichés sur la vie quotidienne à la chartreuse de Marienau, résume ensuite l'histoire de l'ordre depuis ses origines jusqu'à nos jours avec une carte commentée des chartreuses actuelles et fournit la traduction allemande des usages de La Chartreuse. Un double index des personnes et des lieux puis une bibliographie terminent le tout.

On saura certes gré aux auteurs de communiquer ici de nouvelles informations en langue allemande sur les chartreux; les ouvrages ne sont pas si nombreux qu'on puisse faire la fine bouche. Fruit de sa genèse, le plan du livre et son manque d'homogénéité, hormis dans la deuxième partie, nuisent cependant à l'ensemble. Si d'aventure une version française était envisagée, elle pourra se limiter sans dommages à l'étude de G. Posada qui se suffit à elle-même.

Benoît CHAUVIN, Arbois